

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ETRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOISLEAU

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

Quelle révélation pour eux d'un art absolument inconnu!

La nuit vint et Farandoul, qui devait être scalpé à midi, portait encore sa chevelure. Les Indiens se concertaient et semblaient disposés à renoncer au scalp.

Enfin, à la suite d'un grand conseil dans lequel Bison-Rouge, qui aurait voulu être le seul à porter les illustrations de Farandoul, fut le seul à voter pour le scalp, Farandoul fut solennellement détaché du poteau et prié de se considérer désormais comme l'enfant de la tribu.

On lui demandait de consacrer tout son talent à l'ornementation de ses nouveaux amis.

Bien entendu, Farandoul accepta, sans faire aucune objection, la position de peintre ordinaire et extraordinaire de la nation apache et répondit aux félicitations de tous ses admirateurs par les plus cordiales poignées de main.

Immédiatement, un costume de guerrier indien lui fut apporté, ce qui lui fit un sensible plaisir, ses vêtements ayant été mis en lambeaux par les broussailles de la route.

Un wigwam lui fut attribué au centre du village, non loin de celui du sachem.

Les chefs et tous les guerriers influents de la tribu passèrent la soirée dans la hutte du conseil avec Farandoul devenu pour eux Oeil-de-Feu, le guerrier blanc au pinceau léger.

Les calumets s'allumèrent, et, perdu dans un nuage de fumée, Farandoul fut prié de raconter ses aventures. Nous avons dit à quel haut degré notre héros possédait le don de l'éloquence, ce jour-là sa parole entraînant tint pendant des heures les Indiens suspendus à ses lèvres.

La nuit était avancée quand notre héros fut conduit à son nouveau domicile. Farandoul, brisé de fatigue, s'endormit en remettant au lendemain le soin de songer à un moyen quelconque d'évasion.

Il n'était plus embarrassé, il savait que l'occasion se présenterait un jour ou l'autre, et voulait profiter de son séjour parmi les Apaches pour étudier à fond cette nation intéressante.

D'ailleurs, puisque nous devons le dire, nous avouerons que notre Farandoul avait encore une autre raison pour rester avec les Apaches. Une jeune Indienne de la plus ravissante



La Lune-qui-se-lève et Brouillard-du-matin chez Farandoul.

beauté avait fait impression sur son esprit; il l'avait à peine entrevue quand, poussée par la curiosité et retenue par la modestie, elle était venue admirer un instant les arabesques du peintre, mais cet instant avait suffi. Farandoul avait été frappé au cœur par le tomahawk de l'amour!

Par malheur, cette jeune Indienne était mariée, c'était précisément la femme de Bison-Rouge, l'ennemi de Farandoul.

Le lendemain fut un jour de fête pour toute la tribu. Les guerriers du voisinage avaient été convoqués pour une grande fantasia en l'honneur de Farandoul. Celui-ci leur fut présenté et les enchanta par sa bonne mine. Leur enthousiasme s'accrut encore lorsque, dans la fantasia, Farandoul, monté sur un cheval indompté, accomplit les prouesses les plus vertigineuses.

Des présents furent échangés, Farandoul ne put offrir que des échantillons de son talent de peintre, mais il reçut en échange un calumet, un tomahawk et un fusil, ce qui l'induisit à donner des preuves de son adresse au tir.

Tous le monde se sépara enchanté, Farandoul promit d'illustrer bientôt la nation apache tout entière.

En effet, après quelques journées consacrées à son installation et à quelques chasses avec les guerriers apaches, Oeil-de-Feu reprit ses pinceaux.

Toute la tribu défila devant lui. On se proposait pour la saison suivante, une petite expédition chez les Sioux, et avant de déterrer la hache de guerre, on voulait se peindre de

façon à jeter l'épouvante parmi les guerriers ennemis.

Quinze squaws furent employés nuit et jour pendant une semaine à broyer les couleurs et les faire mûrir dans une mixture destinée à les rendre indélébiles.

Oeil-de-Feu commença ses opérations.

Avec ses tons les plus farouches, il débuta par peindre sur la poitrine des chefs des choses extraordinaires et terribles.

Le sachem Co-a-ho-héé, l'aigle des montagnes, fut orné d'une locomotive effroyable en violet foncé, pourvue de deux fanéaux rouges et d'un panache de fumée en bleu de prusse; un immense train de wagons chargés d'indiens menaçants suivait, tournait sous le bras gauche, serpentait dans le dos et revenait finir sur la poitrine.

Le succès fut complet. Les guerriers à la vue de ce chef-d'oeuvre furent renversés d'admiration!

Les trois chefs inférieurs vinrent ensuite. Farandoul peignit sur la poitrine de Couteau-pointu, le premier, un grand ballon rouge portant une nacelle jaune pleine d'indiens brandissant leurs tomahawks.

Le Renard au long museau fut gratifié d'un portrait de Napoléon I dont la redingote grise dut passer au bleu; quant à Grande Carabine, le troisième, il eut, à sa grande joie, un éléphant monstrueux armé de gigantesques dents rouges!

Le gros de l'armée défila ensuite; chaque guerrier fut peint à son tour. Les compositions qui eurent le plus de succès furent des dragons de feu,

des canons vomissant la mitraille, un bateau à vapeur, un gendarme français à cheval, et enfin, sur le ventre du plus gros des Apaches, une énorme tête d'Indien reproduisant avec une ressemblance frappante la figure du porteur avec tous ses ornements grandis et exagérés, si bien qu'il semblait avoir deux têtes, une grande et une petite.

Une grande revue fut ordonnée pour jouir du coup d'oeil général. Par un beau jour de soleil, tous les guerriers s'équipèrent et se rangèrent sous les armes dans la plaine.

Farandoul parcourut les rangs pour faire quelques retouches, ajoutant quelques ornements, tels qu'une horloge blanche sur la figure avec toutes les heures marquées en rouge, et des as de cœur, de pique ou de trèfle par-ci par-là.

Au défilé, quand les guerriers chargèrent les femmes reculèrent terrifiées. L'effet était épouvantable!

La Lune-qui-se-lève. Avertissement à la jeunesse sur les conséquences terribles que peuvent amener des déclarations tatouées sur la poitrine d'une dame. Que d'ours!

Ce fut au lendemain de cette revue, que Farandoul fit connaissance avec un nouveau genre de clients. Quelques beautés apaches, de celles qui donnaient le ton aux autres, vinrent lui demander d'esquisser sur leur épiderme quelques compositions gracieuses.

Oeil-de-Feu bondit de joie; il n'avait pas espéré un succès aussi complet. Enfin, il allait peut-être entrer en communication avec celle qu'il aimait.

Et sans perdre une minute, il se mit à l'ouvrage. Élégance dans le dessin, éclat dans la couleur, il mit dans ses compositions tout le charme possible, sachant qu'il avait affaire à des clients plus difficiles.

Ces essais réussirent; charmé par la couleur et le style de ces compositions, la partie féminine de la population apache qui jusque-là, se trouvant suffisamment pourvue par la nature, s'était dispensée de ces ornements, décréta qu'il fallait agréments encore les agréments naturels, si bien que le tatouage devint la grande mode chez les dames apaches! Comme il battait le cœur de Farandoul!

Chaque jour, devant son wigwam, ce fut un défilé de dames apaches; on s'inscrivait chez l'artiste pour obtenir une séance, celui-ci ne se presait pas et donnait à ses dessins tout le temps et toute l'attention nécessaires.

— Comment se fait-il, disait-il un jour, avec une feinte indifférence à la jeune Brouillard-du-matin, fille du sachem à la locomotive, comment se fait-il que je ne voie point venir la Lune-qui-se-lève?

La Lune-qui-se-lève était le nom poétique de la femme de Bison-Rouge, qui avait fait une si forte impression sur l'esprit de notre héros.

— Tiens! c'est ce que je lui disais ce matin, répondit Brouillard-du-matin, c'est Bison-Rouge qui ne veut pas, je vais tâcher de le décider.

La brune enfant partit en courant. Farandoul ne connut que le lendemain le résultat des négociations, elles avaient abouti à une réussite complète, car la première cliente qui se présenta fut la Lune-qui-se-lève, accompagnée de son amie, Brouillard-du-Matin.

Oeil-de-Feu reçut les dames avec une politesse exquise; il leur offrit deux calumets avec un peu d'eau de feu, et l'on causa. La Lune-qui-se-lève avait enfin obtenu de son mari l'autorisation de se faire orner de quelques peintures simples et de bon goût.

Farandoul, laissant les dames tirer de longues bouffées de leurs calumets, se plongea la tête dans les mains pour chercher l'inspiration; elle ne fut pas longue à venir, car bientôt sautant sur ses pinceaux, il demanda à commencer.

Pour la Lune-qui-se-lève, il trouva les plus suaves allégories, les attributs les plus gracieux, les plus brillantes composition: cœurs enflammés ou percés de flèches, colombes, amours brandissant des arcs et des tomahawks, etc.

Pour terminer, il peignit dans un cœur rouge un guerrier blanc aux pieds d'une femme rose, formant un groupe charmant qu'un enfant blanc à demi caché derrière un buisson transperçait d'une flèche acérée; à droite du dessin, une lune sortant à demi du sein des nuages, rappelait évidemment le nom de la gracieuse femme, tandis qu'un œil rouge, placé en pendant de l'autre côté, ouvrait le champ aux plus étranges suppositions.

La chose n'était que trop claire, l'œil rouge signifiait l'Oeil-Je-Feu,

Le Canard

MONTREAL, 18 NOV 1882

cette peinture était une imprudente déclaration que la Lune-qui-se-lève comprit en rougissant.

La présence de Brouillard-du-Matin embarrassait Farandoul, qui n'osait témoigner son amour à la Lune-qui-se-lève que par des serremments de main furtifs.

Sur ces entrefaites, le Bison-Rouge entra chez l'artiste.

Farandoul, contrarié, fit semblant de donner quelques derniers coups de pinceau à son œuvre, Bison Rouge, sans dire un mot examinant le travail.

— Hugh! exclama-t-il à la fin. L'Œil-de-Feu aime les cœurs de feu. Ces cœurs de feu rencontrent souvent des flèches et des tomahawks, c'est mauvais! L'Œil-de-Feu voudrait-il mettre derrière le groupe percé par l'enfant blanc, un guerrier rouge avec son couteau à scalper à la main?

— Non, cela ne ferait pas bien répété froidement Farandoul.

— C'est bien répondu Bison Rouge en s'en allant.

Cette fois, ce fut la Lune-qui-se-lève, qui pressa furtivement les mains de Farandoul. La pauvre femme avait compris que Bison-Rouge venait de jurer une haine à mort à Farandoul!

(A continuer.)

“ Les moyens termes font souvent tout manquer. ” Avec le Kidney Wort, il n'y a pas de moyen terme. C'est la fine fleur de la médecine. Ce remède ne donne pas de demi-guérisons, il fait disparaître complètement toutes les maladies des reins, du foie, et des intestins. Il guérit aussi les hémorroïdes et la constipation et agit tellement bien sur le système que tout l'organisme en éprouve un suprême bien-être. On le prépare maintenant sous la forme liquide et sous la forme solide.

Que dit le pain quand on le coupe? — Il diminue.

Le Diamond Dyes fait toujours mieux qu'il ne promet.

Faites teindre cette vieille robe et elle sera absolument comme une neuve. 10 cents seulement.

Comment l'âne a-t-il crié dans l'arche? — Comme un âne.

Pour acquérir les droits de citoyen aux Etats-Unis, ceux qui y ont néés doivent avoir atteint l'âge de 21 ans et avoir fait un cours de rhumatisme, me dit un farceur, sinon très long, au moins complet. Au Canada, par exemple, les cours de rhumatisme durent beaucoup plus longtemps, il y a en a même qui vont jusqu'à treize ans. Tel est le cas de M. James Mahoney, sen., d'Orillia, Ont. “ J'ai souffert du rhumatisme, dit ce monsieur, pendant treize ans, et j'ai essayé tous les remèdes possibles sans en obtenir aucun soulagement. Quelqu'un me conseilla d'acheter une bouteille d'huile St Jacob. Je le fis, et à la seconde application je fus passablement soulagé, à la seconde la douleur disparut complètement et n'est jamais revenue. C'est un véritable plaisir pour moi de constater ces faits et je voudrais que tous ceux qui souffrent fussent bien au courant des propriétés merveilleuses de l'huile St Jacob.

Une famille de campagnards visite un musée d'histoire naturelle. Un tigre magnifique excite surtout l'admiration de ces braves gens, ses yeux de verre, sa queue raidie par un fil de fer et ses jarrets repliés comme s'il allait s'élançer.

Le fils gamin de dix ans, s'enshardit jusqu'à fourrer son poing dans la gueule béante de l'animal. Sa mère se précipite vers lui et le tire vivement en s'écriant:

— Fais donc pas d'imprudence, Zidore! s'il était mal empaillé.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLETAUVAULT & Cie., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 325.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes: Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centins pour le port de la prime. Qu'on se le dise

A batons rompus

Avez-vous vu la comète, la grande comète de 1882? Je n'en sais rien, quant à moi je n'ai pas encore eu le courage de me lever à quatre heures du matin pour contempler cet astre vagabond, et je ne suis pas de ceux qui se couchent à une heure aussi indue. C'est impardonnable, me direz-vous; un chroniqueur doit faire des sacrifices pour se tenir au courant de tout ce qui arrive et l'on n'a pas tous les jours l'avantage de voir une comète. C'est vrai, et je serais réellement au désespoir si je n'avais en ce moment sous les yeux un charmant petit opuscule dont j'accuse réception avec le plus grand plaisir. C'est une causerie populaire qui s'intitule la GRANDE COMETE DE 1882 et qui contient tous les renseignements désirables sur ces astres si extraordinaires. De plus c'est tout un traité d'astronomie que l'auteur véritablement trop modeste a mis à la portée de tout le monde. J'offre mes plus sincères remerciements à l'honorable éditeur de cet ouvrage, M. J. N. Duquet de Québec et j'en conseille la lecture à tous ceux qui comme moi ont leur paresse et leur fainéantise sur la conscience. Ils pourront ainsi se dédommager de ce qu'ils ont perdu en ne voyant pas la belle comète qui nous honore en ce moment de sa visite. J'ai cependant un reproche à adresser à l'auteur de ce petit traité d'astronomie, c'est d'avoir détruit toutes les illusions dont je me berçais depuis si longtemps et qui faisaient mon bonheur. Je croyais à l'influence néfaste de ces astres dévergondés, et grâce à cette influence j'aurais pu, chers lecteurs vous donner l'explication de toutes les calamités qui depuis quelques mois affligent notre beau pays. Mais hélas! je ne pourrai plus vous dire que c'est la faute de la comète si nous avons le cabinet Mousseau, que c'est la faute de la comète si Mr. F. X. Archambault est à la fois libéral et conservateur; que c'est la faute de la comète, si benoit Bastien a été déconfit à Laval; que c'est la faute de la comète si le grand Adelard nous est revenu plus disposé que jamais à nous faire des niches; que c'est la faute de la comète si Mr. Wurtele..... ah! pour celui-là par exemple, je demande à genoux qu'on me laisse ma der-

nière illusion; qu'on me laisse croire que le gouvernement français a subi l'influence de cette misérable comète en décernant à Mr. Wurtele la croix et le grade d'officier de la Légion d'honneur. La légion d'honneur à Mr. Wurtele, le plus prussien des prussiens! à Mr. Wurtele, qui aurait voulu manger du français, si la chose eût été possible, au fameux banquet que personne n'a oublié! Oh non, sans la comète, pas d'explication possible et cette nomination devient une énigme indéchiffrable.

J'espère donc que le savant auteur de la causerie populaire voudra bien faire une exception et nous permettre de croire que la comète est pour quelque chose dans le cas de Mr. Wurtele.

**

L'été dernier, je passais mes deux mois de vacances dans un petit village situé à quelques lieues de Montréal et je fus témoin d'une scène qui m'amusa beaucoup. Comme je ne suis pas égoïste, je vais vous raconter la chose en deux mots. Je logeais chez de bons habitants et j'étais à comme chez moi, ce qui leur faisait beaucoup de plaisir. Ces braves gens n'avaient qu'un fils, un seul fils qu'ils aimaient beaucoup et sur qui ils avaient fondé les plus belles espérances. Jean, c'était son nom, était arrivé à l'âge où tout garçon bien appris doit songer à prendre femme et sa mère s'était mis en tête de lui faire épouser Marianne, la fille du voisin, gaillarde solide, bien bâtie et qui jouait avec un sac de sel comme une petite fille avec sa poupée. Un beau matin la mère de Jean lui dit: “ Ecoute, mon fils, tu n'es plus un enfant, il faut penser à te marier. Tu as du bon sens, de l'adresse et tu aimes le travail; nous avons quelques sous par-ci par-là, tu es fils unique et quand nous mourrons tu auras quelques arpents de terre. J'ai songé pour toi à Marianne la fille du voisin, à qui on donnera quinze cents francs le jour de son mariage, sans compter ce que ses parents lui laisseront. C'est une sage fille, ce sont de braves gens..... cela te va-t-il? — Comme vous le voudrez, maman.

— Oui? eh bien écoute moi un peu. Dimanche prochain, Catherine la mère de Marianne doit venir nous rendre visite. Tu te lècheras un peu et tu tâcheras de faire valoir toutes les qualités. Il est temps de te dénicher un peu, mon gars; tu es trop gâté. Catherine viendra donc nous voir. Gens de la terre comme nous, ils aiment la terre bien cultivée. Oh! les beaux pommiers! va-t-elle dire, en voyant notre verger. Tu lui diras aussitôt:

— C'est moi qui les ai plantés. — Les belles pommes de terre. — C'est moi qui les ai semées.

De cette façon, Catherine saura qu'elle donne sa fille à un bon travailleur.

— Vous avez raison maman, et je ne manquerai pas de faire tout ce que vous me dites. Le dimanche suivant Catherine fut fidèle au rendez-vous et tout se passa comme la mère de Jean l'avait prévu. La voisine arriva chez nos bons villageois immédiatement après la grand-messe.

— Bonjour, dit-elle en arrivant comment vous portez-vous?

— Très bien, et vous même?

— Comme vous voyez. Et Jean comment marche-t-il?

— Pas mal?

— Oh les beaux pommiers?

— C'est moi qui les ai plantés, fait Jean tout intimidé.

— Les belles pommes de terre?

— C'est moi qui les ai semées.

— Quel blé superbe?

— C'est moi qui l'ai semé.

Catherine se disait en elle-même: J'aurai un gendre modèle — Quel homme!

— Vous avez là une brouette qui me paraît bien commode?

— C'est moi qui l'ai faite, continue

Jean qui se trouble de plus en plus. Mais il sait donc tout faire? se dit Catherine. Notre fille aura pour mari un véritable pierre précieuse, quel trésor qu'un garçon comme ça! — Quel joli pourcentage, fit enfin la future belle-mère, en passant devant la loge aux cochons? — C'est moi qui les ai faits!! dit Jean.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le mariage fut malheureux.

**

Un juge de je ne sais plus quel endroit était affligé d'une maladie qui l'embêtait beaucoup et dont il n'avait jamais pu se guérir. Voici en quoi consistait cette maladie... c'était une... comment dirais-je?... c'est assez difficile et je vois bien que je ne m'en tirerai qu'à l'aide d'une périphrase. Quelquefois pendant la séance on entendait un léger bruit, presque rien, un souffle, mais d'un réalisme effrayant. A ce bruit chacun levait la tête, un sourire apparaissait sur toutes les lèvres, et tous les yeux se portaient sur le malheureux juge qui à ces moments devenait rouge comme une jeune fille à sa première déclaration d'amour.

Ce bon juge, malgré son infirmité était très sarcastique à ses heures, mais P... célèbre avocat du barreau de cet endroit pouvait lui rendre des points.

Un jour, ce dernier avait à plaider et en se rendant à l'audience il avait vendangé plus qu'il ne fallait dans les vignes du Seigneur. En entrant dans l'enceinte du tribunal, sa démarche était chancelante et il était obligé de s'appuyer sur tous les pupitres afin de maintenir l'équilibre qui menaçait de se rompre à chaque instant.

Le savant juge lui adresse une sémence et lui dit en terminant: “ Mre P... si vous veniez souvent dans cet état nous serions obligés de mettre partout des garde-fous. ” Oh! non. Votre Honneur, réplique notre avocat entre deux hoquets, il suffirait de mettre des parapets!!!

Au moment de mettre sous presse une indiscrète nous communique le chef-d'œuvre suivant, et nous ne pouvons résister au désir de le publier

Sein Gérom 17 novamb 1882, Mansele

Je mes la min ha la plummes pour vou fère aqavoir que ge vou zème bin grot, é que ge voudret bin vou marguéri, sis tems com ça que vou voderié de moé, pour vot tit marry a vou tou sel, can ca moé gé pa baijoie de vou dir que ge vou prendrés pour ma fam tout de squit mon pair mas dis vous zenport-rrieriés ane bon vasho, ane mouttone, an heu, an caushon é bin dote zaeimales itou. A veque se que gé sa faire an bon commenceman é pi vou zait ane fam euz traivagante que vou méderés dam lais travot dais shem é que sa nou faire pa bocou de daipens poure louvrages qui yaura za fère gése pair bin manzèle que vou me trou vairé asé bon poure daivenir vot aipou, vou gavé que ge qu pa tun i vrogn. Piéro a bin di que gaitet sou la saimaine pacé, il a bin manty halé, gen avet prit zinque di vers é que sa ma pa fet gro com mont doite, y a bin ooi gen qui a di que ge me baté é que ge batt-rets ma fam tou com ge battet lais hom s ancor micu qui di mes sai tancor an manteux tené, i vou me prainé é ge vou zemeré bin gro yinque a i pancé sel man, sa me fet pié zir dit moé bin vit que vou voulé zète ma tite fam é on va ce margurier.

Bin a vous pour vou cervire an grot beque

ALECCI PACENICOINE.

“BUCHUPAIBA.”

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de rognons, de la vessie et des organes urinaires toujours si souffrants. \$1. Chez les Droguistes.

GOUACS.

Le capitaine Paul Byron, inventeur de l'appareil qui permet de séjourner dans l'eau en l'éloignant, poursuit le cours de ses expériences aquatiques et doit entreprendre prochainement de descendre la rivière Colorado de sa source à son embouchure. A un reporter qui, ayant remarqué l'autre jour sa facilité d'élocution lui conseillait de faire des conférences, il a répondu ceci:

“ No Sir! Des conférences, il n'en faut plus. Un jour, étant de passage à Helena, Arkansas, je cédai aux instances de quelques amis qui me pressaient de faire une conférence sur mes aventures dans le Mississipi. Je n'avais pas d'autres vêtements que mon costume de caoutchouc, mais le maire eut l'obligeance de me prêter son habit noir et un mouchoir blanc qu'il m'attacha lui-même au cou en guise de cravate. Le docteur m'avait promis un pantalon, mais il fut malheureusement appelé près d'un malade et il oublia sa promesse. L'heure était passée, les spectateurs impatients faisaient du charivari, et j'attendais mon pantalon. Le maire vint encore à mon aide. Il arrangea sur le devant de l'estrade une table qu'il recouvrit d'un tapis rouge retombant de façon à ce que l'assistance ne pût me voir que de la ceinture en haut, et je commençai ma lecture. Tout alla bien d'abord, mais je m'animai en racontant ma rencontre avec un alligator, je voulus montrer comment je lui avais échappé, et oubliant que j'étais nu au-dessous de la ceinture je bondis soudain sur la table. Un rire universel et des cris de shame! me coupèrent la parole et me ramenèrent au sentiment de la réalité. Je me retournai, la vue des basques du froc du maire retombant sur mes jambes nues redoubla l'hilarité, et je m'élançai à vol d'oiseau dans ma loge, où je fis le serment qu'on ne me reprendrait plus à donner des conférences. ”

“ROUGH ON RATS.”

Chassez les rats, souris, coquerelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, suisses, taupes, 15c. Chez les Droguistes.

De Zadig:

A la brasserie du Pur-Bock:

— Ça ne se passera pas comme ça!

— J'y compte bien! Ah! mais!

— Nous nous battons!

— Tout de suite.

— Vous êtes insulté, vous avez le choix des armes. Voulez vous l'épée?

— Non!

— Le pistolet?

— Pas davantage.

Et levant la main:

— Je choisis les gifles! et comme je suis l'insulté, c'est à moi de tirer le premier.

Vlan!

Ne pas oublier que c'est lundi et mardi prochain les 20 et 21 novembre courant que les membres du Cercle Jacques Cartier donnent au Théâtre Royal le grand drame en cinq actes et huit tableaux LES BOUCANIERS de M. Emmanuel Gouzelès. Ce drame a été adapté à notre scène par M. J. G. W. McGowan.

Le Cercle Jacques Cartier désirent faire de ces représentations le meilleur spectacle de la saison à fait des dépenses considérables de costumes, de décors et de mise en scène.

A lundi donc au Théâtre Royal et nous ne regretterons pas notre soirée.

Le lecteur terrifié. — Assez!...

Dans cinquante ans d'ici on parlera encore de la grande vente de fourrures qui s'est faite pendant 1882-83. On dira que les fourrures qui se vendirent cette année-là étaient quelque chose de surprenant en qualité, fin, élégant et bas prix et cela n'aura vu qu'au grand magasin Derome & Lafraçois, coin de rue Ste Catharine et Amherst, Montréal.

Un médecin qui demeurait dans le quartier du Palais-Royal, disait un jour :

"Je suis harassé : je viens de voir un malade au bout du faubourg S. Antoine, un autre près de Vaugirard et un troisième à la barrière du Roule."

—Mais, docteur, lui répondit-on, à voir comme vous parcourez Paris, tous vos malades sont donc "à l'extrémité."

DEUX DÉPARTEMENTS BIEN REPRÉSENTÉS. En visitant dernièrement les bâtisses du parlement à Ottawa le représentant d'un des grands journaux de la capitale a recueilli les faits suivants. Dans le cours d'une conversation qu'il eut avec M. A. J. Cambie premier commis du département de l'agriculture celui-ci lui dit : "J'ai fait usage de l'huile St Jacob dans ma famille, et j'ai trouvé que c'était un remède excellent. C'est un antidote infaillible contre la douleur et il est surtout magnifique dans la manière dont il agit."

Rencontrant ensuite M. Sherwood du département de la milice il en obtint les renseignements suivants "Je déclare, dit M. Sherwood que l'huile St Jacob est une grande découverte c'est un excellent remède contre le rhumatisme. Je l'ai recommandé à un grand nombre de personnes. Quand j'ai commencé à l'employer, je ne croyais pas à son efficacité, mais maintenant rien ne pourrait ébranler ma confiance et je le considère comme le meilleur remède du monde."

Lors de la discussion du code civil au conseil d'état, on était arrivé à la question de savoir comment une femme, ayant abandonné le domicile conjugal, pourrait être contrainte d'y rentrer. Le grave et savant Merlin donnait le premier son avis :

—D'abord, dit-il, on la sommerait. —Comment, reprit l'empereur Napoléon Ier, mais nous ne plaisantons pas ici, discutons sérieusement.

Je ne plaisante en aucune manière. —Vous ne plaisantez pas ! Et quand on l'aura assommée, on sera bien avancé !

A ce mot, rien ne put arrêter l'hilarité du conseil, que l'empereur ne tarda point à partager lui-même.

Parmi les dames qui liront cette annonce, il y en a probablement plusieurs qui souffrent et qui en ont pris leur parti en se disant "qu'il faut bien endurer ce qu'il ne peut se guérir." Quoique ce vieux proverbe soit vrai en soi, il est parfaitement possible qu'elles l'aient mal appliqué, on se sent que l'art de guérir existe aussi en dehors de la profession médicale. Elles ne doivent donc pas se désespérer avant d'avoir essayé le composé végétal de madame Lydia E. Pinkham, qui attire aujourd'hui l'attention du monde entier.

Où entra Jacob quand il eut accompli sa douzième année ? — Dans la treizième.

HOMMES DECHARNÉS.

Le "Rénovateur de la santé de Wells" (Wells' Health Renewer) donne de la vigueur et de la santé, guérit la Diarrhée, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.



BARBE-BLEUE

Mousseau—Ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?
 Starnes—Rien que le soleil qui poudroie et une barque qui vient droit.
 Mousseau—Une barque ?.....Ça ne peut être que Sénéca, Chapleau et Dansereau. Hélas ce n'est pas suffisant, ils ne pourront jamais me sauver.....Qui donc, viendra me secourir ?.....
 Barbe-bleue—Fais ta prière !

KIDNEY-WORT
 POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.
 Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause ce remède la surmontera.
Hémorroïdes. Cette maladie est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.
 Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies
 Prix \$1. SERVICE-VOS DE Vendo Pharmaciens

KIDNEY-WORT
A VENDRE
 Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.
 S'adresser aux bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

Album Musical
 Sommaire du numéro d'Octobre
MUSIQUE.
 Oratorio de Noël (Chœur) C. SAINT-SAËNS
 Fugue (Orgue) RINK
 Lecture à vue (Piano) F. GUIRAUD
 Le Désir SCHUBERT
 Vir' de Bord, (Chansonnette) E. BLAIN DE ST-ARBIN
 Tantum Ergo (Chœur) PALERSTINA
 Romance (Piano) RUBINSTEIN
LITTÉRATURE.
 Sigismond Thalberg G. SMITH
 Du Mouvement Musical en Canada X***
 Lettre Parisienne
 Revue Mensuelle
A. FILATREAU & CIE.,
 Éditeurs-Propriétaires
 No 8 Rue Ste Thérèse, Montréal.
 BOITE 325
 Envoyez 25 centins pour un numéro Echantillon.

Theatre Royal
 LUNDI ET MARDI
 20 et 21 Novembre
 GRANDES SOIREEES DRAMATIQUES
 DONNEES PAR LES MEMBRES DU
CERCLE JACQUES-CARTIER
Les Boucaniers
 Drame à grand spectacle
 Adapté à notre Scène par M. J. G. W. McGown.

M. J. G. W. McGown dans le rôle de Bernard Maugars, M. C. Proteau dans le rôle de André Lozac.
Prix d'Admission
 Loges..... \$3.00
 1ère galerie et parquet..... 50
 2ème galerie..... 25
 Le plan de la salle est déposé au bureau de la Minerve.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL
CONSOMPTION GUERIE.
 Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, rouvre que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Une femme remarquable mais non titrée.
 (Du Globe de Boston.)

 Madame les Editeurs :
 Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres états humains, peut-être véritablement appelée : "L'amié chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleur. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la flatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'enflure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis requis dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival (comme le prouvent d'abondants témoignages. "Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé. Tous doivent le respecter comme un ange le merle dont la seule ambition est de faire du bien aux autres."
 MAD. A. M. D.
 Philadelphia, Pa.
 Manufacture à Stanars, ted P. Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

Le Virginian de Norfolk

Oui, monsieur, elle a toutes les qualités qu'on lui attribue. Je l'ai essayée moi-même, je l'ai recommandée à tous mes amis et j'ai été à même de voir comment elle agit. Ses effets sont tout simplement merveilleux. Elle apporte la guérison et sans peine. Depuis plus d'un mois j'éprouvais des douleurs très aiguës que j'attribuais à un fort rhume. Je ressentis d'abord un violent mal de côté et je crus que j'étais menacé de paralysie. Mes amis étaient très alarmés de tous ces symptômes. Mais quand je vis que cette douleur passait d'un côté à l'autre, du bras dans la jambe, me causant dans tout le corps des tortures sans nom, je reconnus que c'était le rhumatisme. J'employai alors différents remèdes sans en éprouver aucun soulagement, et j'étais presque désespéré quand j'eus le bonheur de voir l'annonce de l'Huile St Jacob. En voyant les cures merveilleuses que ce remède avait opérées, je résolus d'en faire l'essai. Ceci se passait il y a environ deux mois, et j'avais souffert pendant un mois entier un véritable martyr. Je me procurai immédiatement une bouteille de cette huile, je l'appliquai sur les parties malades, et cette nuit-là je pus reposer, ce qui ne m'était pas arrivé depuis le commencement de ma maladie. Je fis deux autres applications du fameux remède, et je fus radicalement guéri ; je n'ai jamais éprouvé depuis ce temps la moindre douleur de rhumatisme.

Tel est le récit que fait le Capt. Jack McLean lui-même de la manière dont il s'est guéri au moyen de l'Huile St Jacob. Le capt. McLean a demeuré cinquante ans à Norfolk et à Portsmouth, et il est également bien connu dans l'un et l'autre de ces deux endroits. Il donnait ces détails en réponse à quelques questions posées par un de nos reporters qui avait entendu parler de cette guérison remarquable, et de plusieurs autres obtenues au moyen de l'Huile St Jacob employée sur les conseils de M. McClean. Après avoir raconté sa propre guérison, il se fit un plaisir de nous renseigner sur les autres.

Il nous cita d'abord le cas d'un droguiste de Warrenton, Caroline du Nord, qui, pendant un voyage d'affaires à Norfolk, avait eu le malheur de tomber sur la glace. Il s'était infligé des blessures tellement sérieuses que depuis cette chute il avait été obligé de garder sa chambre à son hôtel. M. McClean, se trouvant par hasard au même hôtel, et ayant entendu parler de cet accident, se fit présenter au blessé, et lui conseilla d'essayer l'Huile St Jacob. Le droguiste y consentit et M. McClean s'empressa de lui apporter le fameux remède dont il lui fit aussitôt une application, et avec tant de succès que le lendemain le malade était en état de retourner chez lui.

En second lieu il nous parla de la guérison de M. Walter Howard, marchand de poisson et d'huîtres bien connu de notre ville. M. Howard avait eu lui aussi le malheur de faire une chute et de se blesser sérieusement. M. McClean, qui était très intime avec lui, visita ses blessures, et lui conseilla l'usage de l'Huile St Jacob. Le résultat fut le même que dans le cas précédent : ce fut une guérison complète. M. Howard croit maintenant à l'efficacité du grand Remède Allemand.

Mais une guérison bien plus extraordinaire que tout cela, et dont notre reporter avait entendu parler avant de rencontrer M. McClean, c'est celle d'une vieille dame de 70 ans. Cette dame avait été un soir subitement frappée de paralysie, et sa langue même en était affectée. Le médecin de la famille avait été mandé en toute hâte, et avait prescrit de suite les remèdes ordinaires, mais sans aucun résultat. Mme McClean, apprenant que cette vieille dame, sa parente, était malade, s'empressa d'aller la visiter. On l'informa alors que le mé-

decin n'avait pu rien faire, et elle recommanda l'Huile St Jacob, en racontant combien son mar s'en était bien trouvé. On s'empessa de suivre son conseil, et dès la première application du fameux remède, un mieux sensible se manifesta. Le lendemain la pauvre vieille dame pouvait s'asseoir, et le troisième jour elle était assez bien pour coudre. Depuis ce temps-là elle vaque à ses occupations ordinaires, et elle est mieux qu'elle n'a jamais été. Elle n'hésite pas à dire que c'est à l'Huile de St Jacob qu'elle doit la vie.

Ces détails nous remettent en mémoire ce que nous disait le professeur G. B. Cromwell qui, en février dernier, donna ces grandes soirées artistiques qui chaque soir réu issaient à l'Opéra House l'élite de notre société. C'était à propos d'un de ses amis qui souffrait tellement du rhumatisme qu'il lui avait été impossible d'assister à ces belles soirées. Le professeur Cromwell lui avait recommandé l'huile St Jacob, avait insisté pour qu'il en fit usage, et avait été jusqu'à lui en apporter une bouteille, afin qu'il n'eut aucune excuse à lui donner. Le malade cependant avait préféré suivre le traitement de son médecin, et avait refusé positivement de faire l'essai de l'Huile St Jacob. Mais voyant les instances que faisait après de lui le professeur Cromwell, il lui en avait demandé l'explication, et le professeur lui avait répondu qu'il avait lui-même souffert du rhumatisme pendant des années, et qu'il avait employé tous les remèdes possibles sans obtenir de soulagement notable. Un jour, ajouta-t-il, j'entendis parler de l'Huile St Jacob, et je voulus l'essayer. Son effet sur moi fut magique. Je fus complètement guéri, et je n'ai jamais souffert du rhumatisme depuis ce temps-là. Cependant, afin d'être toujours prêt à rencontrer l'ennemi, je ne voyage jamais sans avoir dans ma valise une bouteille ou deux du grand remède allemand.

A raison de tous ces faits on ne peut nier les grandes propriétés curatives de l'Huile St Jacob, et d'après nos droguistes, on croit fortement à son efficacité dans toutes les classes de la société, et on la considère partout comme un grand soulagement à la souffrance. De tous les remèdes patentés, aucun ne s'est vendu autant que l'Huile St Jacob. Ce succès est un peu dû sans doute aux annonces de tous genres que nous avons faites, mais le grand nombre de guérisons obtenues, et l'intérêt qu'elles ont provoqué y sont pour beaucoup. Tout le monde veut en avoir, et c'est une mine pour nos pharmaciens.

Nous avons envoyé hier un reporter visiter toutes les pharmacies, et s'enquérir des faits relatifs à la vente du Grand Remède Allemand. Il visita entre autres, l'établissement de Waik et Williams, et de Dr. Walker, l'informa que les demandes que l'on fait de l'Huile St Jacob sont tout simplement prodigieuses. Il constata de plus que de tous les remèdes patentés qu'il avait eus en magasin, aucun ne s'était vendu comme celui-là, et ce n'est pas peu dire, car le Dr. Walker est dans le commerce de drogues depuis un grand nombre d'années, et ses affaires sont considérables.

Notre reporter entra ensuite chez MM. M. A. & C. A. Santos, si bien connus. Le père n'y était pas, mais le fils était présent, et il n'hésita pas à dire que la vente de l'Huile St Jacob était phénoménale, et que rien ne l'avait encore égalée. En troisième lieu il visita l'établissement de J. W. Burrow, et le trouvant chez lui, il lui demanda :

— Comment va la vente de l'Huile St Jacob ?

— Superbe, répondit le pharmacien. On en fait une grande demande, et j'en vends considérablement.

Ce fut ensuite le tour du docteur H. C. Vaughan, qui répondit à notre reporter : " Mes ventes sont magnifiques ; l'huile se vend très rapidement.

De tout ce qui précède, on ne peut arriver qu'à une conclusion : c'est que l'Huile St Jacob produit un bien immense, que MM. Vogeler & Cie peuvent être classés parmi les bienfaiteurs de l'humanité souffrante, et qu'ils ont droit aux bénédictions et à la reconnaissance éternelle de tous ceux qu'ils ont guéri.

GRAND FEU!

\$300.000 de Marchandises à vendre.

Ouverture le JEUDI 16 NOVEMBRE

Un fort incendie a détruit presque complètement vendredi dernier la toiture de notre magasin de la rue Ste Catherine et la grande quantité d'eau jetée a causé des dommages assez considérables.

La compagnie d'assurance vient de nous autoriser à vendre le stock à grands sacrifices et nous serons prêts à ouvrir les portes pour jeudi le 16 Novembre.

Occasions extraordinaires en :
Flanelles, Corps et caleçons, bas et chaussons, Etoffes à robes, Cache-mire noir, Couvertes, Etoffes à manteaux Manteaux confectionnés, Tweeds, Rubans

Rappelez-vous qu'il y en a pour \$30.000 et que tout le monde pourra profiter de cette occasion offerte de si habile et chaudement pour presque rien.

BOISSEAU FRERES

Coin des rues Amherst et Ste Catherine.

Achetez le Fil Clapperton, il est le meilleur.

Mus'que à Bon Marché

Nous venons de publier six magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.
ROSE NE PARLE PAS.
LE DESIR

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout

S'adresser au bureau du Canard.

Conditions avantageuses au commerce.

Les commandes venant de la campagne doivent être accompagnées d'un timbre d'un centin pour payer le port.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du FOIE

A une action propre sur cet organe important, enlevant le torpé et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la Bile, et conservant les reins dans leurs fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de malarie, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement.

Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT

ENCORE UN

Fonds de Banqueroute

La maison HAWKINS & Co., établie à Guelph, Ont., au mois de Septembre 1881, vient d'être obligée de suspendre ses opérations, à cause de la mort d'un des associés.

Les créanciers liquidateurs de cette faillite nous ont cédé, à raison de 57 cts. dans la piastre sur les prix coûtants, le Département de

Draps Tweeds Etoffes à Manteaux
Draps de Pilot Beaver à Pardessus
&c., &c.

formant au delà de

1400 PIECES D'ETOFFES

pour Vêtements d'Hommes et Manteaux de Dames, le tout dans les patrons les plus nouveaux. Vu le bas prix auquel nous avons fait l'acquisition de ce stock, nous garantissons que nos prix sont de 40 pour cent plus bas que ceux des autres marchands.

Nous offrons en même temps, à grands sacrifices 2500 douzaines de CORPS et CALECONS.

DUPUIS FRERES

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André.

HAUT-MAL, EPILEPSIE

OU
Synopes.

Guéries d'une façon permanente — Pas de blague — par l'emploi d'un mois de célèbres poudres du Dr. GOLLARD, contre les convulsions. Pour connaître les personnes affligées de ces maladies que ces poudres produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur en voyons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Gollard est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et qui a été à notre connaissance des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous remboursons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes affligées de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix par express C. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison.

Adressez :
ASH & ROBBINS,
300 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

CONSUMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CELEBRES POUDRES DU DR. KINSNER contre la CONSUMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puissent guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Dès que nous avons eues une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de blague là dedans, nous expédierons par la poste gratis et franc de port une BOITE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous ayez parfaitement recouvré de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être conservée, ne retardez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

Adressez :
ASH & ROBBINS,
300 Fulton St., Brooklyn N. Y.

M. Vital Cassan, graveur sur bois, a transporté son atelier de gravure au bureau du Canard, No 8, rue Ste. Thérèse.

DENTISTE

Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, Montréal,

POUR LES DENTS

A MOITIE PRIX

ici au mois d'Octobre prochain Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites. Il extrait les dents pour 25 cts., ses prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans. Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

L'huile Ste Apolline

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25 cts les petites bouteilles et 50 cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS,

760 rue Ste Catherine,

MONTREAL.

VIN DE QUININE
DE
CAMPBELL
LE GRAND TONIQUE
DU JOUR.

HUILE S-JACOB



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.

Baltimore, Md., U. S. A.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. where advertising contracts may be made for it in **NEW YORK**